

HUMEUR BELCOURTOISE

Kateb Yacine : esthétique intimiste et discipline du style

Le génie est rare mais il existe. Kateb Yacine en était un. Son génie se manifestait avec évidence dans la littérature narrative, poétique et théâtrale.

Le roman *Nedjma*, écrit avec ses tripes et avec un authentique talent, avalise son trait de génie pour en faire une lecture incontournable dans les universités françaises. Si 53 ans après sa publication, on continue toujours d'en parler, de décortiquer l'œuvre, de l'analyser dans toutes ses composantes et de la proposer comme sujet de thèse pour l'entrée aux grandes écoles, elle constitue dès lors «une vérité qui n'est plus, une chienne qu'on relègue au chenil».

Les mots savamment rangés produisent un «sens» et le sens diversement rangé fait différents effets.

A l'instar des écrivains du siècle des lumières, Kateb Yacine a cherché «l'effet» qu'il va utiliser dans le théâtre. Un théâtre où les passions les plus sincères sont évoquées dans un irréel qui évoque le réel.

«Le théâtre est une arme», écrivait le regretté Mohamed Boudia. Kateb Yacine la manipulera habilement, nourrissant un projet révolutionnaire contre le capitalisme et la bourgeoisie.

Kateb Yacine fut un écrivain probe, indifférent aux succès tapageurs, il a mis en scène des personnages d'humble condition, «les travailleurs du ministère du Travail de l'époque». Son style plein d'aisance et de grâce, révèle un homme qui a surtout considéré l'art comme un moyen d'expression et de communication.

Bob. Med (Belcourt)

Lalmas, ce grand oublié !



Photo : www.chabab-belouizdad.org

Hacène Lalmas, meilleur footballeur algérien, félicité par le regretté président Boumediène.

On honore d'anciens footballeurs internationaux. Jubilés et articles de presse les rappellent à notre mémoire tellement ingrate.

Pourtant un grand nom n'apparaît jamais. Elu par l'opinion sportive et les spécialistes, plus de 30 ans après avoir raccroché les crampons, comme le meilleur joueur algérien de tous les temps, Ahcène Lalmas a éclairé de sa classe insolente les années 1960 et début 1970.

Homme à principes et refusant les magouilles, il est vrai qu'il n'est pas «politiquement correct».

M. Benrebiai

TEXTO Slt Idir, tu dois te reconnaître, je te dis je t'aime très fort, je ne peux pas imaginer ma vie sans toi, je n'ai jamais imaginé que je vais aimer qlqun comme ça. Hamleghek. (De la part de benes). Ecrire à : voxtexto@ymail.com

Beauté pleine de laideur

Il est une négligence impardonnable remarquée partout dans le pays et qui ne semble pas troubler outre mesure ses auteurs : c'est la présence de ces trous béants, de ces dépressions, de ces monticules de gravats ou de terre laissés là, après la fin des travaux d'un chantier. Ces méfaits ont été la cause de plusieurs désagréments, et même d'accidents regrettables.

On creuse, mais on ne couvre pas ; on bitume, mais on n'adoucit pas les arêtes des bas-côtés ; on décharge, mais on n'enlève

pas ; on jette, mais on ne ramasse pas ; on salit, mais on ne nettoie pas ; on encombre, mais on ne dégage pas ; on démolit, mais on ne construit pas ; on parle, on parle, mais on n'agit pas... Pourtant, la mise en place d'un chantier obéit à des règles, et la réalisation d'un projet ne doit souffrir aucune carence ou irrégularité aussi petite soit-elle.

Le contrat, ou plan de charge, dans lequel la finition des travaux et la sécurité du citoyen figurent en bonne place, doit être respecté à la lettre. Le procès-verbal de récep-

tion est délivré à cette condition express. Or, la réalité est tout autre pour ne pas dire toute... outre.

Ainsi, dans nos villes et villages, nous avons ces images insolites qui montrent un lampadaire somptueux entouré de gravats, un trottoir carrelé recouvert de taches de ciment, un mur marbré surplombant une décharge publique, etc. L'inventaire est ouvert pour montrer que notre environnement n'est pas tout vert !

Khaled Lemnaouer

LA CRISE ET NOUS !

Les économistes et financiers algériens n'ont pas été très prolixes, s'agissant de commenter la crise financière mondiale, et surtout son impact sur l'Algérie. Ce point intéresse particulièrement les citoyens, de plus en plus soucieux de comprendre mais aussi de se prémunir.

Les réponses à leurs attentes ont été bien souvent lapidaires, entre les pessimistes, certains que le pays sera touché par la crise, et les plus optimistes, qui soutiennent mordicus l'immunité de l'Algérie face à cette catastrophe financière ; le tout sans une argumentation convaincante. Alors qu'en est-il vraiment ?

Il y lieu, dans un premier temps, de comprendre l'origine de cette crise avant d'en expliquer le mode de propagation.

Souvenons-nous : l'épisode déclencheur a été le phénomène des subprimes. Un phénomène propre aux Etats-Unis, où les crédits hypothécaires de ce type sont accordés sur la base d'un postulat jusque-là irréfutable : la hausse rapide et continue des prix de l'immobilier. Ainsi, en cas d'impayés, le créancier récupérerait son argent en vendant le bien hypothéqué.

Ce mode d'octroi de crédit ne tient nullement compte de la capacité de remboursement des ménages, mais exclusivement de la garantie recueillie par la banque.

Qu'en est-il des banques algériennes ?

Celles-ci accordent des crédits immobiliers en tenant compte de trois facteurs majeurs :

- Le caractère régulier des revenus du ménage ;

- L'âge de l'emprunteur ;

- La capacité de remboursement du débiteur, calculée sur la base d'un pourcentage de son salaire, oscillant entre 30 % et 40 %, en expurgeant ses autres engagements mensuels (crédit à la consommation, loyer, nombre d'enfants, etc).

Ce dernier point exclu la probabilité d'un effet subprime sur les crédits immobiliers accordés par les banques nationales.

Comment cette crise immobilière s'est-elle propagée à toute l'économie ?

Tout simplement par ce qu'on appelle la titrisation, qui permet d'adosser des titres à un panier d'actifs.

De ce fait, la qualité des actifs, et donc des entreprises, dépend en partie de la qualité des titres acquis, d'où un phénomène de vases communicants.

Ainsi, par exemple, une PME irlandaise peut être affectée par les malheurs d'une grande banque américaine, dont elle a acheté les titres, par le phénomène de titrisation.

Le danger de ce phénomène est surtout de ne pas pouvoir apprécier la qualité des titres acquis, composés de crédits immobiliers, prêts automobiles, créances commerciales, etc).

Là encore, compte tenu du caractère embryonnaire du marché financier algérien, le risque de prolifération est très limité.

Encore faut-il, en plus de ces points :

- Renforcer et consolider la notion de contrôle interne sur les banques algériennes, sur la base d'une complémentarité entre les normes quantitatives et celles qualitatives ;

- Protéger les banques nationales de la faillite, compte tenu de l'impact sur la confiance des ménages et sur la pérennité du système bancaire et financier.

Les Etats-Unis l'ont vérifié à leurs dépens avec la banque Lehman Brothers.

Voilà pourquoi l'Algérie est immunisée contre la crise financière.

Aliane Merouane, cadre bancaire

NOS LECTEURS ONT DU TALENT

Bienvenue à vos photos et caricatures !
Envoyez-les à : voxpopuli2009@ymail.com

GRIPPE PORCINE : LA PANDEMIE PROVIENT D'EUROPE



ALLAB-TAHAR

Dessin de Allab-Tahar

LE BILLET DE M. BENREBIAI

C'est la même politique

Hillary Clinton exige la reprise des négociations entre Palestiniens et Israéliens, «sans condition», soit sans le gel de la colonisation.

Conforté par son alliée américaine, le sinistre Netanyahu déclare, pince-sans-rire, que les Palestiniens se servent de la poursuite de la colonisation comme «prétexte» pour ne pas négocier, c'est à étouffer de rire !

Si Obama exprime de «belles intentions», récompensées par un prix Nobel, la politique américaine garde la même ligne de conduite.

M. B.

Mots Croisés

> Tébessa. Devant la multiplication des vols, psychose dans les quartiers de Tébessa.

- Certains habitants envisagent même de prendre l'avion pour... voler haut loin du haut vol.

> Mondial. Les organisateurs de la prochaine coupe du Monde de football qui aura lieu en... Afrique du Sud, envisagent d'imposer une interdiction de fumer dans les stades.

- Cette décision ne concernera évidemment pas les joueurs et les arbitres.

> Infractions. Faux et usage de faux, détention de stupéfiants, vols : plusieurs personnes arrêtées.

- Tel est pris qui croyait... prendre ! L'arrestation des mal-faiteurs est due à un faux pas.

Attention aux délits ! Faut pas, faut pas...

Khaled Lemnaouer